

**SESSION 2025**

---

**AGRÉGATION  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
PORTUGAIS**

**THÈME ET VERSION**

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

***Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.***

*Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.**

**Tournez la page S.V.P.**

## THÈME

Charles, à cheval, lui envoyait un baiser ; elle répondait par un signe, elle refermait la fenêtre, il partait. Et alors, sur la grande route qui étendait sans en finir son long ruban de poussière, par les chemins creux où les arbres se courbaient en berceaux, dans les sentiers dont les blés lui montaient jusqu'aux genoux, avec le soleil sur ses épaules et l'air du matin à ses narines, le cœur plein des félicités de la nuit, l'esprit tranquille, la chair contente, il s'en allait ruminant son bonheur, comme ceux qui mâchent encore, après dîner, le goût des truffes qu'ils digèrent.

Jusqu'à présent, qu'avait-il eu de bon dans l'existence ? Était-ce son temps de collègue, où il restait enfermé entre ces hauts murs, seul au milieu de ses camarades plus riches ou plus forts que lui dans leurs classes, qu'il faisait rire par son accent, qui se moquaient de ses habits, et dont les mères venaient au parloir avec des pâtisseries dans leur manchon ? Était-ce plus tard, lorsqu'il étudiait la médecine et n'avait jamais la bourse assez ronde pour payer la contredanse à quelque petite ouvrière qui fût devenue sa maîtresse ? Ensuite il avait vécu pendant quatorze mois avec la veuve, dont les pieds, dans le lit, étaient froids comme des glaçons. Mais, à présent, il possédait pour la vie cette jolie femme qu'il adorait. L'univers, pour lui, n'excédait pas le tour soyeux de son jupon ; et il se reprochait de ne pas l'aimer, il avait envie de la revoir ; il s'en revenait vite, montait l'escalier, le cœur battant. Emma, dans sa chambre, était à faire sa toilette ; il arrivait à pas muets, il la baisait dans le dos, elle poussait un cri.

Il ne pouvait se retenir de toucher continuellement à son peigne, à ses bagues, à son fichu ; quelquefois, il lui donnait sur les joues de gros baisers à pleine bouche, ou c'étaient de petits baisers à la file, tout le long de son bras nu, depuis le bout des doigts jusqu'à l'épaule ; et elle le repoussait, à demi souriante et ennuyée, comme on fait à un enfant qui se pend après vous.

Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de *félicité*, de *passion* et d'*ivresse*, qui lui avaient paru si beaux dans les livres.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857), Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le livre de Poche », 2019, p. 100-101.

## VERSION

Vi, nas Tulherias, sentados num banco, não longe do palácio e dos magotes de povo, Frédéric Moreau, e Hussonnet, o diletante e o jornalista. Contemplavam as cenas de rua, meros espectadores da manhã convulsa, nada os movia a intrometerem-se; tão-pouco se apavoravam.

Uma coluna de estudantes canta agora a *Marselhesa*. Alguns candelabros ficaram acesos e essa luz ténue, insólita, exacerba o desenho seco das árvores. Um melro surpreso, de bico bem amarelo, esconde-se dos homens. Mais para norte, soldados de linha aglomeram-se junto ao pórtico da igreja da Madalena, tentando deter a fúria popular. Agentes da polícia à paisana prendiam há pouco pessoas que ali já se manifestavam, só de ouvirem numa rua próxima o tropel dos insurrectos.

Será já o princípio do fim? Não, ainda é cedo. Mais sangue e mais choro crepitam no chão molhado. Quase todas as lojas estão fechadas.

No espaço nobre dos Campos Elíseos, vejo gradeamentos arrancados, o ouro e o ferro por terra. Há árvores caídas e a fuzilaria chega já a toda a parte. Entregam-se armas de mão em mão. Estás connosco?, vem! Os balaústres da cimeira de alguns edifícios estão em chamas.

O Palácio Real avista-se de longe, cercado, com os guardas lá dentro acossados, resistindo. Tropeço num capacete caído na lama, ao lado de um elegante *shako*, abundam ali armas partidas ou perdidas pelos soldados em fuga.

Baionetas chispando e barretes vermelhos sobem ansiosamente a escadaria do Palácio Real, num cachoar de alegria que nasce nas gargantas e reboa pela altivez dos salões. É a vitória do povo de Paris. Vasos preciosos e estatuetas caem das peanhas, quebram-se no solo de mármore, nos tacos de madeira encerada. Feridos da última hora gemem, deitados em camas de improvisado. Lá está também em toda a parte, largando piadas, açulando a malta, um primo do Gavroche.

Torno a encontrar neste palácio da memória, isto é, no jardim das Tulherias, Frédéric e Hussonnet, avaliando a evolução da luta. Dussardier, que os cruza, a sangrar da cabeça por debaixo da ligadura, mas confiante, radioso, estimula-os a seguirem-no. “Viva a República!”

Gustave Flaubert deve andar por perto, talvez na Rue Tronchet. Ou está a contemplar a fogueira de vida em que se tornou o inverno branco das Tulherias. Observador do bem e do mal, da esperança e do desespero, parece-lhe ver as estátuas sorrirem de tanto esforço, suor e sangue. A alegria espalhafatosa da vitória começa já a substituir a ventania de fogo que corria pelos *boulevards*.

Urbano Tavares Rodrigues, « A Queda des Estátuas », in *A Flor da Utopia*,  
ill. de Rogério Ribeiro, Porto, ASA, 2003, p. 24-25.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0433A	102A	0329

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0433A	102B	0330